

GwinZegal. Regards d'artistes sur la ville

14 juillet 2012

L'exposition actuellement proposée par GwinZegal, intitulée «Portraits deville», sonde l'espace urbain à travers l'approche de six artistes dumonde de la photographie etducinéma.

En perpétuel mouvement, les villes du monde entier représentent un véritable miroir de l'évolution de la société. Depuis la révolution industrielle, de nombreux artistes se sont employés à en saisir, par le biais de leur objectif ou de leur caméra, le reflet changeant et ô combien fascinant. Le centre d'art et de recherches dédié à l'image GwinZegal a réuni le travail de six d'entre eux, quatre photographes et deux cinéastes, dans le cadre d'une exposition intitulée: «Portraits de villes», qui se tient actuellement au studio de l'association et à l'Espace François-Mitterrand. Chacun d'eux explore un même thème: l'espace urbain, mais de manière fort différente, qu'il s'agisse de la technique, du style ou du format. «Wayfaring», de Patrick Messina. Grâce à la technique du «décentrement», le photographe, célèbre pour ses portraits de star, signe à travers ses clichés une ode à l'esthétisme universel des mégapoles telles que New York, Tokyo, Shanghai, Le Cap... «Bus Odissey», de Tom Wood. L'illustre photographe de Liverpool embarque les curieux dans un voyage en autobus, entre 1979 et 1998, à la découverte des quartiers populaires de cette cité ouvrière et de ses habitants. Prises lors de leurs trajets quotidiens, les photos de Tom Wood dévoilent avec une belle sincérité une réalité sociale d'une grande rudesse. «DreamWorld», de Leo Fabrizio. Le travail photographique de l'artiste suisse dénonce la standardisation de l'habitat à l'échelle planétaire, à partir de clichés pris en Thaïlande, où des modèles importés ont supplanté de manière caricaturale les maisons traditionnelles. Au-delà des questions esthétiques, «DreamWorld» invite à s'interroger sur la préservation de la diversité des sociétés humaines et du monde naturel qui les entoure. «Prague Shop Windows», d'Iren Stehli. Cette série de prises de vues frontales de vitrines commerciales témoigne de l'évolution politique, économique, sociale et culturelle de la société communiste tchécoslovaque, des années 1960 à la révolution de velours, en 1989, qui annonça l'avènement du capitalisme. «Berlin, symphonie d'une grande ville», de Walter Ruttmann. Ce film muet des années 1920 rend hommage à la capitale allemande, alors en plein essor. Au-delà de l'intérêt documentaire de ce film, son montage, qui joue avec les rythmes et enchaîne les analogies visuelles, est à lui seul une performance artistique. «Koyaanisqatsi», de Geoffrey Reggio. Forme de «songe écologique», ce long poème visuel, réalisé en 1983, s'articule autour d'une suite de plans sans dialogue fonctionnant sur l'association des images et de leurs symboles, relatant les origines et le développement de nos sociétés contemporaines. *Pratique Exposition visible jusqu'au 5août, puis du 6septembre au 14octobre, à l'Espace François-Mitterrand et au Studio GwinZegal, du jeudi au dimanche, de 15h à 18h30. Entrée libre.*

■ Virginie Chenard